

Le château de Morges

Au cœur de la ville de Morges, à deux pas des quais et du vaste Parc de l'Indépendance propice aux promenades, le Château de Morges trône paisiblement sur une cité dont il est encore souvent l'emblème. Construit en 1286 par Louis de Savoie pour s'opposer à l'évêché de Lausanne, le château a notamment servi de résidence sporadique aux comtes et ducs de Savoie. Après la conquête du Pays de Vaud en 1536, les Bernois y ont même installé l'un de leurs baillis.

Exemple parfait du "carré savoyard", il comporte cependant deux particularités: sa cour intérieure surélevée au niveau de l'ancienne entrée à laquelle on accédait par un pont-levis et le couronnement arrondi de ses tours, modification intervenue au XVI^{ème} siècle lors de l'introduction de l'artillerie. Propriété de l'Etat de Vaud après la Révolution, le château a d'abord été utilisé comme arsenal.

Le 27 septembre 1900, le chef du département militaire vaudois, Isaac Oyex-Ponnaz, et celui de l'Instruction publique et des cultes, Ferdinand Virieux, lancent un appel aux sociétés militaires et de tir du canton afin de rassembler les anciens emblèmes, effets d'armement, d'équipement, d'habillement et autres documents militaires. Un embryon de musée est alors créé en 1925, date où sont installées au château les collections militaires vaudoises. Un statut rehaussé en 1932, lorsque le Musée national suisse dépose de nombreuses pièces d'artillerie, complétées au fil des ans grâce à de multiples dons.

♦ Aujourd'hui, le château abrite 4 musées:

Le Musée militaire vaudois

Âme du lieu, il présente une magnifique collection d'armes anciennes et d'ordonnance, des armures, des uniformes de soldats suisses au service étranger ainsi que des coiffures et habits des milices cantonales.

Le Musée suisse de la figurine historique

Sélectionnées dans la fabuleuse collection de Raoul Gérard, dix mille figurines animent depuis 1982 cinquante dioramas retraçant l'histoire, de l'Antiquité aux guerres napoléoniennes. Néfertiti, Darius à la bataille d'Arbèles, le siège d'Alésia ou le passage de la Bérézina émerveillent par la minutie des détails et de la peinture.

Le Musée de l'artillerie

Créé en 1980 et rénové en 2000, il présente quarante bouches à feu, une superbe collection de modèles réduits complétée par des planches techniques et des gravures illustrent le développement de l'artillerie suisse des guerres de Bourgogne à nos jours.

Le Musée de la Gendarmerie vaudoise

Réalisé en 2006 par l'Association pour l'Histoire de la Gendarmerie Vaudoise (AHGV), le Musée de la Gendarmerie s'insère naturellement dans le patrimoine vaudois par l'histoire de son Corps. Une rétrospective inédite et riche d'accessoires qui permet à la Gendarmerie d'aller à la rencontre de la population.

Enfin, depuis plusieurs années, le château de Morges a également ouvert ses jardins et quelques salles au public, accueillant des manifestations très prisées comme le Symposium international de sculpture, le marché artisanal ou l'exposition d'art floral japonais Ikebana. De plus, des réunions et autres cocktails bénéficient régulièrement de ce cadre prestigieux.

Heures d'ouverture :

1^{er} mars au 30 novembre

Mardi au vendredi 10h à 12h et de 13h30 à 17h

Samedis et dimanches de 13h30 à 17h

Fermé le lundi

Juillet et août

Ouvert sans interruption de 10h à 17h

Visites commentées sur demande

Prix d'entrée

Adultes CHF 10.-

AVS, AI CHF 9.-

Etudiants et groupes CHF 8.-

Enfants CHF 3.- gratuit jusqu'à 6 ans

Militaires en service : gratuit

Visites guidées sur demande

Château de Morges

MUSEE MILITAIRE VAUDOIS

Case postale - CH 1110 Morges 1

Tél. +41 21 316 09 90 Fax +41 21 316 09 91

Internet : www.chateau-morges.ch

E-mail : musee-militaire.vaudois@vd.ch

L'Association des Amis du Musée Militaire Vaudois (AAMMV), constituée en 1971, compte actuellement plus de 600 membres, elle a pour but de promouvoir le musée et d'en soutenir le développement. Elle compte sur votre coopération pour encourager de nouveaux adhérents.

Avantages du statut de membre

- Entrée libre au château
- Invitation aux vernissages et événements extraordinaires
- Visites commentées sur demande
- Bulletin d'information annuel
- Assemblée générale avec conférence

LE CHÂTEAU DE MORGES & SES 4 MUSÉES

Le Château

Construit en 1286 par Louis de Savoie pour s'opposer à l'évêché de Lausanne, le château sert de résidence sporadique aux comtes et ducs de Savoie. Après la conquête du Pays de Vaud en 1536, les Bernois y installent l'un de leurs baillis.

Propriété de l'Etat de Vaud après la Révolution, le château est tout d'abord utilisé comme arsenal, puis, dès 1925, il abrite le Musée militaire vaudois.

Exemple parfait du « carré savoyard », il comporte cependant deux particularités : sa cour intérieure surélevée au niveau de l'ancienne entrée à laquelle on accédait par un pont-levis et le couronnement arrondi de ses tours, modification intervenue au XVI^e siècle lors de l'introduction de l'artillerie.

Aujourd'hui, le château abrite quatre musées :

- Le Musée suisse de la figurine historique
- Le Musée militaire vaudois
- Le Musée de la Gendarmerie vaudoise
- Le Musée de l'artillerie.

LE MUSÉE SUISSE DE LA FIGURINE HISTORIQUE

Un guide des thèmes présentés est à disposition dans la première salle du musée.

Plan 1^{er} niveau - A. Musée suisse de la figurine historique - B. Musée militaire vaudois - F. Fermé au public



Sélectionnés dans la collection de Raoul Gérard, 10'000 personnages de plomb animent 50 dioramas retraçant l'histoire de l'Antiquité aux guerres napoléoniennes. Sur les 180'000 figurines qui constituaient cette collection à l'origine, 40'000 sont parvenues jusqu'à nous.

Raoul Gérard Oesterreich naît à Paris en 1883 dans une famille fortunée d'origine israélite allemande. C'est à l'âge de six ans que débute sa passion pour les figures d'étain, passion qui devient une véritable vocation d'historien collectionneur dès l'adolescence. A 18 ans, il possède déjà 40'000 figurines !

A travers ces petits hommes de plomb, c'est l'histoire militaire qui l'intéresse. Comment s'y prend-il pour constituer sa fabuleuse collection ? Dans un premier temps, il se rend dans le pays dont il désire traiter un sujet d'ordre militaire et y rassemble toute la documentation iconographique et scientifique nécessaire ; sur place, il recourt également aux services d'un peintre qui réalise les aquarelles des personnages qui constitueront par la suite sa collection. De retour chez lui, il commande à un nouvel artiste des planches de dessins sur papier calque, aux dimensions des figurines, représentant le contour graphique, sans relief et sans couleur, de chacune d'elles. Finalement, il se rend chez un graveur qui réalise les moules - l'un étant avers et le second envers - et y coule un alliage d'étain et de plomb. Apparaît alors la figurine qu'il faut ensuite ébarber et peindre. La plupart du temps, c'est encore un autre artiste qui se charge de cette dernière étape.

LE MUSÉE MILITAIRE VAUDOIS

Salle Champoud

Du nom du lieutenant-colonel et collectionneur Robert Champoud, la première partie de cette salle est consacrée à l'histoire du château (voir les plans isométriques illustrant les transformations architecturales du XIII^e au XVI^e siècle). Elle fait souvent office de lieu de réception et accueillera prochainement une exposition sur le château.

Tour du Retrait

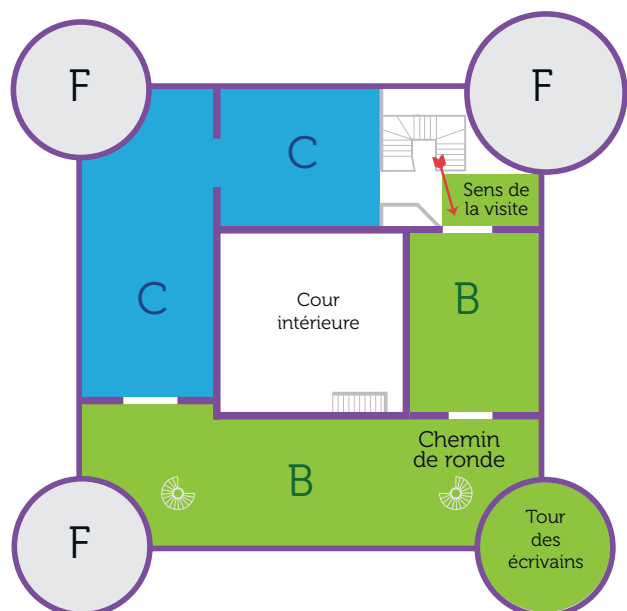
En 1569, cette tour est mentionnée comme « Tour de la torture ». C'est ici, semble-t-il, que l'on pratiquait l'estrapade : au plafond, à proximité d'un gros clou forgé sur lequel est fixée une poulie, on observe encore les restes de corde utilisée pour soulever le prévenu.

Les pièces maîtresses sont une roue de justice, une épée de bourreau et les pierres des piliers du gibet sur lequel a été décapité le major Davel (1670-1723).

Salle Pelet

Cette salle porte le nom du colonel Henri Pelet (1880-1948) qui a fait don d'une partie de sa collection au Musée. Elle abrite des armes blanches datant des XVIII^e et XIX^e siècles ainsi que des uniformes des différents régiments suisses capitulés à l'étranger : Royaume de Naples, France, Angleterre, Hollande. Parmi eux, un rarissime habit d'enfant de troupe de la Garde royale au service de France mérite d'être signalé. Sur les murs, de nombreux documents, médailles, gravures et huiles illustrent cette période.

Au fond de la salle, la vitrine murale est consacrée à la Garde suisse pontificale. Créée en 1505 par Jules II, la Garde compte actuellement une centaine de Suisses de confession catholique.



Dans les escaliers conduisant au 2^e niveau débute la nouvelle exposition permanente, inaugurée en 2009, intitulée *350 d'histoire militaire vaudoise*. Fil rouge de cette présentation, le thème des soldats vaudois engagés à l'étranger y est abordé sous le titre *Du major Davel au général Guisan – Illustres soldats vaudois dans le monde*, ouvrage de l'historien Alain-Jacques Tornare mis en vente à la réception.

Deux espaces distincts, symbolisés par les couleurs jaune et vert des fonds de vitrines, marquent une distinction de périodes : le Pays de Vaud et le canton de Vaud (voir ci-dessous). **Des caissons à tiroirs, dits « dépôts présentables », complètent la partie basse des vitrines et permettent d'augmenter significativement la surface d'exposition. N'hésitez pas à les ouvrir pour en savoir plus !**

Soupe des Milices du Pays de Vaud

Le premier espace traite de l'histoire du **Pays de Vaud** et des Milices à l'époque bernoise ; le jaune rappelant l'une des couleurs du drapeau bernois. Elle débute avec l'évolution de l'armement entre les deux guerres de Villmergen de 1656 et 1712 et se termine avec la révolution vaudoise de 1798.

Salle d'armes

En entrant dans cette salle, vous pouvez admirer le bâtiment anglais de 48 canons, gréé en frégate, qui ornait l'une des pièces du château de Saint-Saphorin sur Morges. Au gré de plusieurs générations, cet objet a toujours été mis en relation avec l'un des plus illustres propriétaires du lieu, François-Louis de Pesme (1668-1737), vice-amiral au service de l'Autriche. Sa datation a récemment été revue vers la 2^e moitié du XVIII^e siècle, c'est-à-dire au minimum plus de 30 ans après la mort de de Pesme !

Une évaluation récente fait de cette frégate la copie d'un bâtiment de la Compagnie anglaise des Indes orientales d'environ 50 m au niveau de la longueur hors tout des superstructures. Le modèle exposé ici aurait donc été exécuté à une échelle d'environ 1/18^e.

La salle d'armes présente également l'histoire du tout jeune **canton de Vaud** dès 1803. Par contraste avec la soupente, les vitrines empruntent au drapeau vaudois sa couleur verte. On découvre tantôt un thème particulier à notre canton, comme les fusils de prix de tir du 14 avril, tantôt des périodes marquantes de l'histoire de notre pays où la spécificité vaudoise est mise en avant, telle que la guerre du Sonderbund.

La trajectoire de 18 soldats vaudois, qui ont mis leur savoir-faire militaire au service de grandes puissances étrangères, est également mise en avant. Que reste-t-il d'eux aujourd'hui dans la mémoire collective des

Vaudois ? Il faut croire que le proverbe « Nul n'est prophète en son pays » est toujours d'actualité. Les plaques de rues sont le reflet de cette mémoire, mais force est de constater que peu de ces personnages sont honorés dans leur ville d'origine.

Véritable innovation dans le domaine de la muséologie, un **écran multi-tactile** est présent dans la salle d'armes. Une application dédiée à ces illustres soldats Vaudois dans le monde a été développée sur le thème de l'exposition, révélant toutes les perspectives offertes par cette technologie.

Tour des écrivains

Dans cet espace dédié aux écrivains militaires vaudois, on découvre que le canton de Vaud est, en dehors de la Prusse, « le grand conservatoire de la pensée militaire », selon une formule de l'historien Jean-Jacques Langendorf qui en a rédigé les notices.

Des ouvrages à consulter sur place sont mis à disposition des visiteurs.

L'un de vos ancêtres a-t-il combattu dans les armées de Napoléon ? Une **base de données multi-critères** des 4'200 Vaudois des quatre régiments suisses au service de l'Empire répond à cette question. Une seconde base, **anthropométrique** cette fois, permet de reconstituer les visages de 90 soldats vaudois. Le personnage est représenté en intégrant son visage dans l'uniforme du régiment et de l'arme dont il faisait partie.

Visitez le **chemin de ronde** !

Un bouton-poussoir, placé à mi-hauteur de **l'escalier métallique circulaire**, sur la barrière de droite, ouvre la porte permettant d'y accéder. Le coup d'œil en vaut le détour.

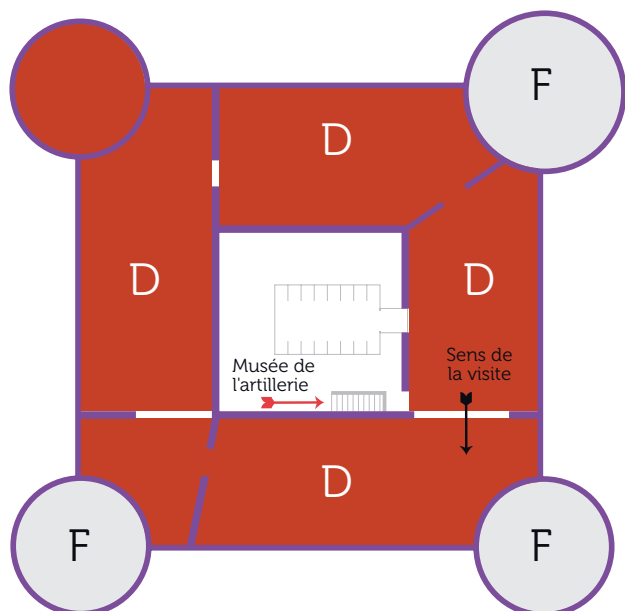
Salle de Mestral

Cette salle est dédiée aux expositions temporaires.

LE MUSÉE DE LA GENDARMERIE VAUDOISE

Le musée de la Gendarmerie vaudoise s'insère naturellement dans le patrimoine vaudois par l'histoire de son Corps. Créée en 1803, cette institution assura sans faiblir l'indépendance du nouveau canton, garantissant ainsi sa liberté et sa démocratie. Le 4 juin de la même année a lieu l'adoption de la Loi sur la création d'une compagnie de 100 gendarmes faisant office de police intérieure du canton, loi qui est mise en application en juillet lors des premiers recrutements.

Outil précieux pour les spécialistes de l'histoire vaudoise, cette rétrospective inédite permet également à la Gendarmerie d'aller à la rencontre de la population.



Plan rez inférieur **D**. Musée de l'artillerie - **F**. Fermé au public

LE MUSÉE DE L'ARTILLERIE

Un guide en anglais est à disposition dans la première salle d'exposition

Le musée de l'artillerie présente de façon chronologique une quarantaine de canons illustrant le développement de l'artillerie suisse et de la munition des guerres de Bourgogne à nos jours ; l'évolution de la munition, depuis les primitifs boulets de pierre aux obus modernes, accompagne les bouches à feu.

Une collection unique de près de 70 modèles réduits de pièces d'artillerie (échelle 1:4) complète l'exposition. Ces maquettes d'un réalisme saisissant, fabriquées dans les années 1880-90, sont l'œuvre de Friedrich Oppliger, ancien mécanicien des Ateliers fédéraux de construction de Thoune, à partir d'une commande du chef de l'artillerie et général Hans Herzog.

Suite à la liquidation du régime « matrimonial » entre les cantons de Vaud et de Berne en 1803, deux bouches à feu de siège de 16 £ réalisées par le célèbre fondeur bernois Samuel Maritz, défendent la muraille du château. Datés de 1752, ces canons portent les inscriptions « Vaud n° 1 » et « Victoriosus » pour le premier, et « Vaud n°2 » et « Invincibilis » pour le second.

La visite du Musée vous a plu ?
Soutenez-le en devenant membres de
l'Association des Amis du Musée militaire vaudois (AAMMV).

Renseignements et bulletins d'inscription à la réception.

www.chateau-morges.ch.